

**L'AVERTISSEMENT EST DE LOUISA HANOUNE :****«Il y a péril en la demeure»**

**La secrétaire générale du Parti des travailleurs persiste et signe : il y a péril en la demeure, estimant que «le rouleau compresseur a démarré».**

**M. Kebci - Alger (Le Soir) -** Louisa Hanoune continue son offensive contre les orientations économiques dangereuses du gouvernement.

S'exprimant hier vendredi à l'ouverture des travaux du comité régional de centralisation des wilayas du centre du parti, elle s'est attaquée aux mesures d'austérité, notamment l'emprunt obligataire et le recours à l'endettement extérieur. Des options à très forte dangerosité pour «la souveraineté nationale et l'indépendance économique et financière du pays. Elle s'interrogera sur le non-plafonnement de l'emprunt obligataire et de l'ignorance des projets pour lesquels ils sont destinés.

Hanoune s'interrogera également sur l'origine de ces emprunts, exprimant ses craintes quant à une opération «déguisée» de blanchiment de l'argent de la corruption, du terrorisme.

La patronne du PT s'appesantira sur le danger de la cession de ces actions à des étrangers et à ceux qu'elle qualifiera de «vauteurs».

Hanoune s'attaquera aussi au projet du code d'investissement «aux antipodes» des orientations du président de la République en ce sens, expliquera-t-elle, qu'il «menace l'indépendance économique et financière du pays». Pour elle, il y a véritablement «péril en la demeure», le «rouleau compres-

seur ayant démarré». Et à la secrétaire générale du PT de «dicter» son «ordonnance», regrettant que le gouvernement n'ait pas recouru à des solutions pourtant à «portée de main» et qui auraient «immunisé» le pays contre tout risque de perte de souveraineté.

C'est ainsi qu'elle citera, entre autres mesures, le recouvrement des impôts impayés, estimés à cent milliards de dinars, s'attaquer à l'évasion fiscale ou encore l'instauration d'un impôt sur la fortune.

Hanoune s'est, par ailleurs indignée de l'«ignoble» campagne de dénigrement que poursuit la chaîne de télévision Ennahar et le journal éponyme contre le PT, toute l'opposition et l'homme d'affaires Issad Rebrab.

Pour elle, cette campagne «hideuse» et les sorties de l'ancien ministre de l'Énergie et des Mines,



Louisa Hanoune, SG du PT.

Chakib Khelil ne sont que pure «diversion» à l'effet de détourner l'opinion publique des véritables enjeux de l'heure.

La secrétaire générale du PT ne manquera pas d'avertir contre

tout «scénario à la brésilienne ou à la grecque ou encore à la vénézuélienne», des pays où «l'oligarchie s'est emparée du pouvoir par coups d'Etat déguisés».

M. K.

**ABDELAZIZ BELAÏD À BOUMERDÈS :****«Un dialogue national pour changer de système, pas uniquement le Président»**

**«S'agissant de la maladie du Président, je pense que ce dossier ne doit pas être l'objet d'un discours politique ou d'une prise de position d'un parti politique. Nous, nous appelons à un dialogue national réel, transparent, réunissant pouvoir et opposition, car nous pensons que le problème ne réside pas en la personne du Président. Nous avons changé de Présidents mais pour quelle finalité ? Notre problème est à chercher dans notre système», a déclaré Abdelaziz Belaïd, président du Front El Moustakbel (FEM), lors d'un point de presse qu'il a animé, à l'issue du meeting populaire qu'il a conduit à la salle Sennani de Boumerdès pour commémorer la date du 19 mai 1956.**

Pour Belaïd, c'est donc dans le dialogue national que surgiront les solutions au pays. Il estime, en outre, que le discours politique est tiré vers le bas et a atteint un tel niveau faisant de l'Algérie une risée dans plusieurs pays voisins.

Pour étayer son allégation, il a rappelé toute cette polémique au sujet des visites que fait Chakib Khelil, sans le citer, aux zaouïas du pays.

Quelqu'un fait remarquer que c'est tout de même un ancien homme d'Etat et important ministre qui fait des visites pour le moins saugrenues et contestées à ces institutions religieuses. Et au numéro un du FEM de réagir pour rendre son verdict cinglant. «De quel Etat vous parlez !?» A partir de cet instant, le conférencier sonne la charge sur une gouvernance du pays qu'il qualifie de déliquescence. La solution ? Des hommes compétents et porteurs de valeurs à la tête des institutions. «Nous voulons des hommes clairvoyants à la tête des institutions politiques du pays. Les hommes clairvoyants peuvent lire l'avenir et fixer des perspectives à ce pays. Nous voulons également des responsables qui tirent leur légitimité d'élections libres et transparentes. Malheureusement, l'Algérie est gérée actuellement au jour le jour et avec des dossiers comme l'affaire des zaouïas, on crée des écrans de fumée pour détourner l'attention du peuple des problèmes essentiels du pays.» Belaïd est certain, la crise que subit de plein fouet le

pays n'est pas d'ordre économique mais elle concerne l'absence de valeurs du pays.

Et d'ajouter. «C'est également la crise des cadres qui sont présents en nombre dans le pays mais marginalisés. Malheureusement la désignation



Abdelaziz Belaïd, président du FEM.

de certains cadres aux postes de responsabilité se fait d'une manière immorale. Des paramètres de

régionalisme, clientélisme ou de corruption interviennent dans ces nominations.

Une question sur le scandale des Panama Papers a permis au numéro un du Front El Moustakbel de reprendre de plus belle sa charge contre le système. «Dans d'autres pays, un haut responsable au minimum démissionne lorsqu'il est cité dans une affaire délictueuse. Chez nous, il s'en vante. Ces derniers temps, un homme qui est redevable devant la justice pour des détournements de biens publics, s'érige en moralisateur et exige des comptes à certains Algériens. C'est le renversement intolérable des valeurs.» Tout le monde l'aura compris ; cette dernière attaque est dirigée contre un haut responsable gouvernemental toujours en poste.

Belaïd semble affecté par la situation du pays. Il ne s'en cache pas. «J'ai des amis étrangers que j'évite actuellement pour ne pas répondre à leurs inquiétudes ou leurs insinuations sur ce qui se passe chez nous.»

Lors de son intervention devant les étudiants, Abdelaziz Belaïd recommande à ces derniers d'étudier l'Histoire de leur pays pour découvrir qui sont les véritables révolutionnaires et démasquer les opportunistes et les traîtres.

Pour lui, l'université algérienne doit être la locomotive des sciences surtout politiques et doit être aussi un lieu de débats politiques balayant d'un revers de la main l'affirmation du pouvoir qui ne veut pas de joutes politiques au sein de cette institution du savoir.

Abachi L.

**ELLE PASSE, SELON LUI, PAR UNE PLUS GRANDE IMPLICATION DANS LA POLITIQUE****Benflis appelle à plus de responsabilité sociale des étudiants**

**Le président de Talaie El Houriat (Avant-garde des libérés), Ali Benflis, a appelé, jeudi, à la responsabilité sociale des élites notamment les étudiants, dans un message à l'occasion de la célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Journée nationale de l'Étudiant (19 mai 1956).**

**Younès Djama - Alger (Le Soir) -** Une responsabilité sociale qui passe, selon lui, par une plus grande implication dans la politique. Un espace où les étudiants peuvent réaliser leurs ambitions et s'exprimer librement.

Selon Benflis, l'université a une responsabilité sociale centrale, et les étudiants dans leur ensemble en sont les porteurs en leur qualité d'élites d'aujourd'hui et de demain.

«Vous êtes notre élite qui se développe et vous êtes l'élite active de demain», a déclaré Ali Benflis qui exhorte les étudiants à s'impliquer davantage en politique qui

peut être l'espace idéal pour leurs aspirations et convictions.

«Ne soyez pas un objet ou un sujet dont la politique fera ce qu'elle veut, investissez-vous davantage (dans la politique) afin que vous soyez des acteurs et des influents et c'est ce qu'attend de vous la société», a indiqué l'ancien chef de gouvernement qui appelle les étudiants à ne pas être de simples spectateurs des échecs de la politique, et à s'impliquer et ne pas laisser leur place vacante sur la scène politique et qu'ils ne doivent nullement désertier. «Car, si vous le faites, ce seront les politiques qui

façonneront l'avenir sans vous et sans même tenir compte de vos aspirations et vos ambitions», prévient Ali Benflis qui poursuit en soulignant que les étudiants ne peuvent réaliser leurs ambitions en tant qu'élite responsable s'ils tournent le dos à la politique en la laissant «orpheline» de leurs capacités et puissance.

«Et où vous pouvez défendre vos convictions si vous vous présentez à la politique démotivés et désespérés?», s'interroge Benflis qui incite les jeunes étudiants à participer à corriger ce qu'il faut corriger, la politique étant, selon lui, l'espace où ils peuvent exposer leurs convictions auxquelles ils croient et qu'ils aspirent à partager avec autrui.

«Si vous hésitez ou vous refusez de peser sur le champ politique



Ali Benflis, président de Talaie El Houriat.

de votre poids de votre jeunesse, votre vitalité et vos connaissances, celui-ci ne peut être fécond sans vous», conclut Ali Benflis.

Y. D.